PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

1re Année. — N° 4 Octobre 1885

SOMMAIRE :

ÉCHANGE DE VUES

Nous avons reçu de M. Siauve, le sympathique conférencier de Bordeaux, la lettre suivante qu'il a bien voulu nous autoriser à reproduire.

Nous insérons, également, malgré sa longueur, la réponse que nous avons cru devoir adresser à notre honorable correspondant, à cause des nouveaux éclaircissements qu'elle apporte sur la ligne de notre organe.

Monsieur et cher F∴ E∴ C∴

Il m'a semblé que pour faire la guerre au mysticisme, défaut prédominant des raisons faibles, vous et vos honorables collaborateurs vous avanciez trop avant dans le positivisme.

Pour vous, hommes intelligents et instruits, cette façon de procéder amènera, je n'en doute pas, d'excellents résultats ; car vous saurez toujours distinguer la barrière qui sépare le Spiritisme du Matérialisme. Mais vous êtes des apôtres, comme tels, vous avez mission d'enseigner. Or, tous ceux qui vous lisent, possèdent-ils ce « *spiritum rectum* » indispensable pour apprécier vos dissertations élevées et, surtout, pour éviter les nombreux écueils dont est semée la route du Spiritisme positiviste ? — Je ne le crois pas...

Peut-être aussi, écrivez-vous pour les savants ? —

Le savant, né malin, se laisse bien rarement convaincre !...

Il a plus de préjugés que tous les autres hommes ensemble ; il subordonne tout au point de vue qu'il a approfondi en premier lieu ; il est spécialiste et il s'attache, se cramponne à sa spécialité, il en est amoureux... il plie la science aux besoins de sa cause : aujourd'hui elle sera son cheval de bataille, demain une forteresse inexpugnable du haut de laquelle il mitraillera « les pauvres d'esprit » avec ces projectiles qu'il appelle « ses principes ». — Tout ceci ne l'empêche pas de déraisonner parfois : *omnis homo mendax*.

Pourquoi ne le laisserions-nous pas dans sa forteresse ? — Il n'y a pas de plus sourds que ceux qui ne veulent pas entendre, de plus aveugles que ceux qui ne veulent pas voir. Christ a-t-il courtisé les savants de son époque, pour faire plus aisément du bien aux hommes ? —

Tout ce que vous écrivez, Messieurs les rédacteurs de la *Vie Posthume*, vous l'écrivez au nom de la raison, pour la plus grande gloire de la raison. De Dieu vous ne parlez ni peu, ni prou. Et cependant, la raison n'est-elle pas un rayon, une émanation de la Divinité ? —

En me renfermant dans l'exactitude la plus philosophique, je crois pouvoir avancer :

« Que la raison est la lumière que Dieu répand dans l'âme pour l'éclairer sur ses devoirs, et l'amener à la connaissance de la vérité. »

La raison est-elle égale chez tous les hommes ?

Vous êtes réincarnationistes ; vous avez constaté les inégalités d'aptitudes ; votre réponse à cette question sera donc négative ; vous reconnaîtrez qu'il y a des hommes, un grand nombre d'hommes dont la raison est encore faible.

Ces points convenus, permettez-moi de vous dire que si j'avais le bonheur de posséder quelques connaissances, et celui plus grand encore de pouvoir, comme vous, les vulgariser dans une publication périodique, j'enseignerais toutes les vérités que l'on présente aux hommes : vérités de fait, vérités expérimentales, vérités de raisonnement, comme on enseigne la géométrie aux enfants. Je commencerais par développer des propositions simples, que l'intelligence puisse aisément saisir ; et je ne passerais point à des propositions ultérieures

que les précédentes n'aient été bien comprises dans tous leurs développements.

La raison faible s'exercerait ainsi aux subtilités, aux analyses ; elle saisirait toutes les vérités qui seraient présentées sans équivoques, ni sophistication ; elle y adhérerait constamment car je m'attacherais à lui montrer avec simplicité, avec clarté, les liaisons intimes qui existent entre les hommes, les mondes et Dieu, entre les incarnés et les désincarnés.

Mon critérium serait Dieu et ses attributs ou perfections. Je chercherais enfin à concilier constamment le raisonnement (je ne dis pas le positivisme) avec les théories spirites.

Mes appréciations vous sembleront peut-être déplacées ? — Si je me suis permis de vous les soumettre, c'est parce que je vous sais animé du désir de faire triompher le Spiritisme et parce que vous savez, vous même, que ce désir est le but de ma vie.

Agréez... etc.. GUSTAVE SIAUVE.

RÉPONSE :

Monsieur et cher coreligionnaire,

Je vous remercie de votre franchise ; mais je vois par vos réflexions que vous ne nous jugez pas selon les véritables sentiments qui vous guident. Ce n'est pas votre faute puisque vous ne pouvez vous prononcer que d'après nos trois premiers numéros et qu'il est bien difficile, en si peu de temps, de donner un aperçu suffisant de l'idéal où nous tendons, idéal qui n'est autre, d'ailleurs, que le vôtre et celui de Mᵉ Thibaud.

En effet, les principes à la défense desquels est ouverte la « vie posthume » ne diffèrent aucunement de ceux développés dans votre imprimé de propagande que je trouve parfait. Si j'avais été appelé à le signer, je ne vois guère que quatre ou cinq mots qui auraient pu provoquer de ma part quelques objections, c'est lorsque, à la fin du premier paragraphe, vous semblez laisser supposer que c'est Dieu qui punit et récompense.

Nous ne sommes pas athées, à la « Vie Posthume »; seulement nous nous refusons à admettre que de l'autre côté de la vie on soit plus près du *vrai* Dieu que de ce côté-ci.

Ce vrai Dieu quel est-il ?

C'est précisément parce qu'il demeure inaccessible à notre raison aussi bien qu'aux efforts de notre imagination que nous avons résolu de n'en parler jamais afin de ne pas nous exposer à rapetisser et à mêler aux lilliputiennes combinaisons humaines un nom que nous ignorons.

Quant au Dieu des anthropomorphistes, qu'un passé de malheur a trop compromis, les spirites ne le réhabiliteront pas. En vain s'efforcent-ils de le transformer en une sorte de bouche-trou providentiel à l'aide duquel ils prétendent combler toutes les lacunes du savoir. Un jour viendra où le progrès saura bien combler lui-même ces lacunes, et en culbuter un à un tous les faux dieux inventés à l'image de l'homme.

« Il fut un temps d'ignorance crédule, lit-on dans « Origine « et fin des Mondes » de Charles Richard, où Dieu avait tout « fait de ses deux mains; nous arrivons à l'âge où sa toute- « puissance, mieux comprise, n'agit plus que par ses lois. Au- « trefois, il lançait lui-même son tonnerre, déchaînait les « vents de ses propres poumons; aujourd'hui, calme dans sa « majesté éternelle, il abandonne ces détails météorologiques « à l'électricité et au calorique qui les ont dans leur départe- « ment. »

Eh bien, ainsi en est-il absolument, selon moi, des manifestations ou lois morales, au département desquelles appartiennent la raison, le libre-arbitre, le vice et la vertu.

Aussi ne puis-je considérer comme démontrées les données sur lesquelles vous vous appuyez et répéter avec vous que *la raison est la lumière que Dieu répand dans l'âme.* Parce que s'il était vrai que *l'exactitude philosogique* le voulut ainsi, il s'ensuivrait, non moins logiquement, que *l'ignorance est l'obscurité que Dieu répand dans l'âme.*

Voilà où l'on aboutit et comment on cesse de s'entendre aussitôt que l'on s'écarte du « fait » et de la « pluralité des existences », seules exactitudes qui ne comportent pas de ré-

serves, et qui sont acquises par là même au *positivisme* que nous défendons. Positivisme qui n'est pas bien dangereux puisque le jour où chacun serait positiviste à notre façon il ne se trouverait plus personne qui ne fut convaincu de l'immortalité de l'Etre et de son progrès indéfini.

Quant à la doctrine spirite proprement dite, il serait d'autant plus difficile d'en faire un exposé didactique élémentaire qu'elle repose, il faut bien l'avouer — les deux principes fondamentaux ci-dessus exceptés — sur des bases un peu trop arbitrairement et hâtivement établies.

Je ne voudrais pas que l'on vit dans cette appréciation une critique prétentieusement blessante pour la mémoire d'Allan Kardec. Quelque supérieur qu'il ait été, il ne pouvait construire son œuvre qu'avec les matériaux dont il disposait, et ces derniers étant, pour la plupart, de qualité inférieure et mystique force lui fut de s'en contenter.

Les véritables admirateurs et conservateurs de son œuvre sont donc ceux qui, pour la soustraire à l'action d'une précoce vetusté, s'efforcent de l'étayer des éléments solides du rationalisme.

Ainsi, à mon avis, entretenir chez les simples et les ignorants, sous prétexte de les maintenir dans leurs devoirs, l'idée fausse d'un Dieu qui vivrait en termes de confidence et de familiarité avec les Saint-Louis, les Saint-Benoit et autres dévotes illustrations ; d'un Dieu qui pèserait arbitrairement sur la destinée des êtres en leur imposant l'incarnation à tel moment qu'il lui plairait et dans tel monde qu'il voudrait, c'est agir, non plus rationnellement, mais à la manière enfantine d'un grand nombre de catholiques qui considèrent la crainte des peines éternelles, auxquelles ils ne croient plus eux-mêmes comme très salutaire pour maintenir les faibles, disent-ils aussi de leur côté, dans la ligne du devoir.

Oui, mais il arrive ceci, ô naïfs catholiques, c'est que les intelligences faibles deviennent, à un moment donné, les intelligences fortes, et ce jour-là, elles prennent en pitié et en mépris votre croyance et votre providence.

Eh bien, ce danger, qui est l'évidence même, les spirites le préparent et s'y précipitent avec une obstination inquiétante

contre laquelle on ne saurait trop énergiquement réagir.

A la « vie posthume », nous pensons que le sentiment *seul* de la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences, doit guider quiconque écrit ou parle. Par vérité nous ne pouvons parler, cela va sans dire, que de sincérité. En d'autres termes, la vérité en elle-même tiendrait constamment lieu d'idéal et la sincérité serait l'unique voie pour y atteindre.

Ceux-là, par suite, qui croient que dans l'autre monde, le bien, le mal, les joies, les peines s'expliquent par l'effet d'une volonté qui les distribuerait à son gré, font bien de le proclamer et de défendre leur manière de voir.

Par contre, nous aurions tort, nous, de soutenir les mêmes vues puisque nous avons lieu d'être de plus en plus convaincus que les souffrances et les joies, en haut comme en bas, sont le résultat non de l'arbitraire, mais de lois naturelles, physiques, physiologiques ou morales................

Votre lettre m'étant parvenue hier, j'essayais d'y répondre. J'ai dû m'interrompre pour lire votre conférence (le peuple et son avenir) qui vient de m'être remise.

Je vous avouerai que l'extrême plaisir que j'ai eu à la lire ne saurait modifier mon sentiment à l'endroit du mot *Dieu* qui, laissez-moi vous le dire, y est un peu souvent répété. Il est vrai que vous pouvez me répondre que chez nous il ne l'est *ni peu ni prou*. C'est là, en effet, je le répète, un des points de notre règle de conduite.

D'abord, nous remarquons que tous ceux, incarnés ou désincarnés, qui emploient cette expression se paient de mots ; et puis, nous ne pouvons empêcher que ce nom ne se trouve mêlé à toutes les ignominies, à toutes les horreurs du passé. C'est au nom de Dieu, ne l'oublions pas, que les despotes de tous les temps et les prêtres de tous les cultes se sont constamment ligués pour pressurer, martyriser, baillonner, ce même peuple auquel vous vous adressez ; ne soyez donc pas surpris si, en réunion publique, il vous arrive que ce nom le trouve froid et peut-être même hostile.

Et qui sait, en allant au fond des choses, si le frisson involontaire que ce nom seul provoque dans les masses n'est pas le résultat d'une simple réminiscence et une nouvelle preuve

de nos préexistences ? Est-ce peut-être bien, parce qu'elles conservent le souvenir instinctif d'existences multiples et maudites, qu'elles répugnent aujourd'hui à accepter comme libérateur ce même dieu au nom duquel elles se rappellent intuitivement avoir été obligées de se courber et de ramper pendant des milliers et des milliers d'années.

Que voulez-vous, ce n'est pas leur faute si jusqu'ici notre philosophie ne leur dit rien qui vaille ; et ce serait nous abuser étrangement que de croire que nous arriverons jamais à les conquérir avec notre arsenal de punitions, de récompenses, de dons, de grâces, d'expiations, de peines du talion et autres vestiges arbitraires d'un Dieu qui ne cessa jamais d'être un Dieu d'humaine invention.

Mais, dira-t-on, par où toucherons-nous ces masses, par où les conquérons-nous ? Simplement en leur prouvant que *la justice est la manifestation de la conscience*, ainsi que je le lis dans votre conférence.

On pourra controverser longtemps, sans se comprendre, sur le mot Dieu, ainsi que le « Spiritisme » et la « Revue » en sont depuis quelque temps la preuve ; mais il n'est personne qui, en parlant de la voix de la conscience, dise : « cette voix je ne la connais pas. »

Voilà pour moi l'unique religion hors de laquelle tout est confusion : Conscience, c'es-à-dire Liberté ; conscience, c'est-à-dire Justice ; conscience, c'est-à-dire Solidarité.

Tout le spiritisme est dans ces trois mots. C'est ainsi, du moins, que le comprennent les intimes de la « Vie Posthume, » où nous n'avons nulle prétention d'écrire pour les savants, attendu, si ce n'est peut-être notre invisible ami Alpha, que nous ne le sommes ni les uns ni les autres, mais notre bonne volonté est grande et c'est là ce qui peut faire illusion.

Croyez, toutefois, que les quelques points qui nous divisent et qui sont, en vérité, plus apparents que réels, ne sauraient aucunement altérer à votre égard mes sentiments de franche cordialité.

Agréez, etc.

Mlle George.

IMPRIMÉ DE PROPAGANDE

Il est peu de personnes qui, à un moment donné, ne se soient posé cette question, pleine d'intérêt pour tous, brûlante d'actualité pour un grand nombre :

Que devenons-nous après la mort?...

En présence des données terrifiantes que, seule, une foi aveugle peut imposer à l'esprit, beaucoup éloignent cette pensée importune; et, ne pouvant se faire à l'idée d'une éternité de souffrances, qui serait certainement le lot de la plupart, puisqu'il y a, dit-on, beaucoup d'appelés et peu d'élus, le plus grand nombre, disons-nous, cherchent à s'illusionner et à s'étourdir, et, dans ce but, proclament bien haut, pour se tromper eux-mêmes, qu'il n'y a ni Dieu, ni peines, ni récompenses, et que la mort du corps est la solution finale et absolue de ce problème qu'on appelle l'HOMME.

Ces deux manières de voir sont aussi éloignées l'une que l'autre de la vérité. Il suffit, pour s'en convaincre, de faire appel à la raison et à la bonne foi et de se demander s'il est possible que tant de grandeur et de sagesse dans la conception, tant de puissance dans l'exécution, tant de prévoyance dans les détails, aient pu être mises en œuvre dans l'organisation de l'univers, soit pour aboutir à une destruction injustifiable, au néant, soit, moins encore, pour créer des êtres voués, sans défense et sans raison apparente, à des souffrances indescriptibles et sans fin.

***

Si nous parvenons à comprendre que notre être intellectuel doit survivre à ce qu'on appelle la mort, nous serons certainement amenés à remonter à son origine, à rechercher d'où il est parti, quelles étapes il a parcourues et comment il est arrivé au point où nous le voyons aujourd'hui.

***

Ces recherches nous obligeant à réfléchir, nous constatons chez nos semblables, cohabitants de cette planète, *Terre*, des différences notables dans le caractère, dans les sentiments, dans les aptitudes et, par suite, dans les situations sociales.

La cause de ces inégalités a paru jusqu'ici résider dans les différences d'organisation du corps humain, d'où ressortirait cette conclusion que tous ces êtres, qui se coudoient sur notre globe, ont été *arbitrairement* plus ou moins *favorisés* par la *nature*. Mais là se rencontre une difficulté sérieuse :

Pourquoi y aurait-il des favorisés?

Pourquoi cette injustice?

A cette objection il n'y a qu'une réponse, *la pluralité des existences*, ou la RÉINCARNATION et ses conséquences logiques.

Enfin ce qui a été nous démontrant ce qui sera, le raisonnement nous conduit à conclure que cette existence que nous avons reconnue dans le passé, ne peut que se continuer dans l'avenir, dans les mêmes con-

ditions de *progrès continu et indéfini* ; car la raison se refuse à admettre une cause quelconque qui viendrait y mettre fin et détruire brutalement et sans compensation une œuvre qui aurait coûté tant de labeurs, de luttes, de souffrances même, et de persévérance.

***

Cet aperçu succinct et nécessairement incomplet laisse néanmoins entrevoir l'*objet* VÉRITABLE de la SCIENCE SPIRITE qui est de démontrer avec une certitude consolante l'IMMORTALITÉ DE NOTRE ÊTRE SPIRITUEL, la SURVIVANCE DE SES AFFECTIONS ET DE TOUTES SES FACULTÉS INTELLECTUELLES et, comme conséquence d'un progrès sans limite possible, SON AVENIR RADIEUX D'INEFFABLES ESPÉRANCES.

Pour le Comité de propagande spirite :

Les Secrétaires,

G. SIAUVE, *15, rue Boyer, Bordeaux.*

THIBAUD, *19, rue Traversière, Bordeaux.*

COURRIER DE L'AUTRE MONDE

Sous cette rubrique nous nous sommes proposé de traiter de la vie périspritale et terrestre au point de vue descriptif et sous le rapport des causes secondes, matérielles ou efficientes, sans prétention aucune aux insondables problèmes primordiaux de la philosophie ou de la métaphysique.

Notre dernier article « Esprit et Matière » ayant donné lieu à de nombreuses discussions, nous croyons utile de les laisser se poursuivre sur le même chapitre en n'en changeant pas l'objet.

Nous remettons en conséquence au mois prochain la suite de notre courrier.

Nous avons pu constater de visu que bon nombre de spirites, renfermés strictement dans le domaine du spiritualisme classique, paraissent disposés à venir à nous avec d'autant plus de sécurité que nos remarques émanant d'un être périsprital ne peuvent évidemment conclure qu'à la survivance de la *cause matérielle pensante*.

Toutes prises sur le fait même ou déduites de conséquences ayant une fonction respectivement tangible dans un monde ou dans l'autre, nos impressions d'outre-tombe ne peuvent en rien dévier le but final des croyants spiritualistes, et présentent, au surplus, cet avantage exclusif de retourner contre le *néantisme* les armes offensives de l'école matérialiste.

Nos missives ont surpris quelques spirites; et même parmi ceux, qui pensent à peu près comme nous, quelques-uns se sont demandé pour quelle raison notre langage se différenciait d'une façon si sensible d'avec les communications généralement obtenues dans les groupes.

Il nous est très facile de répondre à cette question.

Le spiritisme a pris naissance sous l'impression d'un étonnement quasi-religieux. Sous ces auspices les médiums se sont ormés par rapprochement de fluides intelligents qui ont provoqué les évocations mystiques.

Depuis ces premiers temps, qui ne datent que d'hier dans l'histoire, les médiums se sont succédé dans les groupes en se transmettant et leurs coutumes et leurs invocations.

Présentées comme nous les donnons à cette place, nos remarques n'auraient pas trouvé d'écho dans un groupe à tempérament traditionnel. De plus, dans des milieux de de l'espèce, où tout ou à peu près tout remonte à la source d'une volonté divine mais arbitraire; où chaque précepte de morale est invariablement déduit des mots épreuve, missions et de sentences parfois fantaisistes sous le rapport de la saine raison; où enfin la science perd ses droits parce que tout se transforme non en vertu de lois naturelles mais par droit de puissance de volonté, dans de tels milieux, disons-nous, des communications de longue haleine réagissant contre les dogmes établis, auraient été interceptées par les mouvements dynamiques de la volonté des médiums, lesquels auraient en l'état de leurs principes, agi inconsciemment d'une façon antagoniste de la volonté de l'être périsprital.

Il nous fallait donc trouver pour pouvoir parler librement :

1° Un sujet à facultés spéciales; c'est-à-dire autre chose qu'un médium *intuitif* ou *semi-mécanique*, médiums dans lesquels nous ne pouvons avoir absolument *aucune confiance*, l'expérience nous l'ayant prouvé suffisamment dans les conditions réputées les meilleures.

2° Une fois ce sujet trouvé, il nous le fallait d'un naturel d'esprit à peu près indifférent aux questions religieuses, spiritiques ou philosophiques.

3° Cet indifférent spécial retenu à son devoir par l'amitié sincère de personnes réellement passionnées pour la cause spirite.

4° Enfin un journal assez courageux et dévoué pour suivre

une ligne en contradiction presque flagrante avec toutes celles des journaux parus jusqu'à ce jour pour la diffusion de la philosophie d'outre-tombe.

Ce médium, ces amis plus exceptionnels encore, et ce journal, notre bonne fortune nous les a fait rencontrer.

Quant à notre sujet il n'est pas isolé. Ici même à Marseille notre ami Jean, à l'aide d'un médium typtologue possédant des facultés supérieures à celles dont dispose le nôtre, traduit un ouvrage d'un savant du monde périsprital dont la haute portée philosophique et physiologique sera, nous ne risquons rien de l'affirmer, un véritable événement parmi les hommes de science.

Médium auditif Louis R. ALPHA.

TÉMOIGNAGES SYMPATHIQUES

Paris, 14 Septembre 1885.

Monsieur,

J'ai lu avec un vif intérêt les trois premiers numéros de la *Vie Posthume* parce que nous devons opposer une doctrine spirite *scientifique* au « Spiritisme Chrétien » qui tend à se vulgariser en France, et particulièrement en Espagne.

Le Spiritisme bien compris, étant une *science d'observation*, ne peut avoir rien de commun avec les enseignements religieux qui ont pour principe : *la Foi*, ennemie naturelle de la philosophie rationnelle et de la science.

Agréez, etc.

P. BRUVRY.
Secrétaire de la *Solidarité Spirite*
rue Chevreul, 10.

Bordeaux, 15 Septembre 1885.

Monsieur,

Je souhaite à la *Vie Posthume* toutes prospérités, car le sujet qu'elle traite : l'homme et sa destinée, mérite plus que tout autre d'attirer l'attention des hommes qui ont à cœur les intérêts moraux de l'humanité.

La presse spirite en général n'a pas répondu aux espéran-

ces qu'elle avait fait concevoir. Vous l'avez compris et vous cherchez à donner au spiritisme une base plus large, plus scientifique et plus en harmonie avec les besoins de notre époque.

Puissiez-vous trouver dans les Esprits qui vous assistent un concours suffisant pour remplir cette tâche ! C'est mon vœu le plus sincère.

Agréez, etc.

Docteur Léon CHARROPPIN,
rue Michel-Montaigne, 4.

SIMPLE INCIDENT

Le *Spiritisme* (1re quinzaine de septembre) ayant publié l'article que nous reproduisons, il y fut répondu aussitôt par : *Un mot de réplique au Spiritisme*. Ce dernier n'ayant pas fait paraître ces quelques lignes, nous avons dû les insérer dans notre organe. On remarquera que l'article: *Alpha à un mystique endécé* vise la même « réponse-attaque. »

LE SPIRITISME A MARSEILLE

Je viens de lire dans la *Vie Posthume* (un nouveau journal paraissant à Marseille), une réfutation de mon article: « Encore du Roustaing ». Et jugez, chers lecteurs, j'ai la gloire d'être critiquée par un habitant de l'autre monde, par un trépassé, comme ils disent. Un esprit qui se donne la peine de répondre à ma modeste prose, qui combat mes arguments, avec une finesse, une délicatesse, dont j'exulterais (un de ses mots), si j'avais l'intelligence assez vaste pour comprendre toute la grandeur de son appréciation. Il me crosse d'une jolie façon, ainsi que ses fluidiques collègues, les esprits supérieurs du céleste empire.

D'abord, il prétend que j'ai fait un article de sacristie. Je ne m'en serais jamais douté. Ensuite, il n'admet pas que nous ayons sur la terre des incarnations imposées par Dieu pour nous faire progresser, soit, pour les uns, comme expiation, soit pour les autres, comme mission. Il désire savoir où niche le trône de la Divinité et quel chemin y conduit; quelle voix, quelle figure, quel port de majesté possède notre divin Seigneur. Il ne demande qu'à contempler le plus petit bout du plus petit doigt du céleste justicier.

Je vais citer quelques passages, car ce sont des chefs-d'œuvre :

« Peut-être sommes-nous trop exigeant, alors, nobles

« princes du céleste Empire (les esprits supérieurs), pardon-
« nez à notre républicanisme. *Mea culpà*. Mais, de grâce,
« écoutez nos cris de détresse ; si vous possédez toutes les
« lumières de l'omniscience, ne soyez donc pas avare de votre
« huile (ô Marseille !) ; pourquoi voudriez-vous la brûler à
« votre exclusive barbe, sans en verser quelques gouttes sur
« les rampantes mèches de notre ignorance ? »

Ah ! cher esprit Alpha, un peigne comme apport, je vous prie, pour démêler toutes ces mèches !

Puis, plus loin :

« Vous pourriez, ce nous semble, lorsque vous daignez
« descendre jusqu'à nous, jeter un simple coup d'œil *sur les*
« *mondes* QUI RESPLENDISSENT *l'univers de leur présence*. »

Cette phrase n'est pas française ; c'est peut-être du français de la Cannebière. Allons, le peigne est encore nécessaire pour débrouiller cette sublime éloquence.

« Recevons maintenant à notre palpable auteur de la terre. »

Comment, l'auteur de la terre ? Est-ce parce que je l'ai créée, ou bien parce que je l'habite ? Difficile à comprendre.

« Donc, quiconque n'a pas dans sa pensée la croyance en
« l'être suprême, n'est pas un homme Donc tous ceux qui ne
« pensent pas comme l'auteur ne sont pas des hommes
« Pour de la modestie, *ça en est*. »

Oh ! le « ça en est » m'a fait rêver. Que voulez-vous, admirable esprit d'Alpha, j'ai des idées saugrenues ; je considère l'homme athée, niant Dieu, comme un être sans jugement, une vraie brute.

Je demande pardon à Saint-Louis, notre guide spirituel, en citant une de ses admirables communications, de l'avoir exposé à une si inconvenante sortie. Mais qui peut s'attendre qu'à Marseille on fasse du spiritisme charivarique.

Enfin, pour finir ceci, c'est le bouquet. Un éloge pompeux adressé à un de nos frères, qui a, dans l'erraticité, des amis bien compromettants.

« Vous êtes jeune d'âge et de croyance spirite, tant mieux ;
« il vous sera facile de secouer le joug du mysticisme, sans
« vous préoccuper outre mesure des momifiques et batto-
« logues discoureurs spirites. En veillant sur l'erreur, vous
« aurez soin de n'y pas tomber. » (L'erreur, c'est d'adorer Dieu.)

J'avoue que, devant cette prose, j'ai traîné les mèches de mon ignorance jusqu'au dictionnaire, afin de comprendre.

Oh ! Alpha, votre nom est trop court pour devenir immortel. Ajoutez-y, je vous prie, la seconde lettre de l'alphabet grec, et alors je vous conjurerai avec instance de vouloir bien m'accorder votre concours, et malgré votre antipathie pour Dieu, je lui dirai :

« *O boun Diou, diqué li qué vingué!* » (1)

(1) Au bon Dieu, dites-lui qu'il vienne.

Sérieusement parlant, j'engage nos frères de Marseille à juger l'esprit qui peut dicter de semblables insanités comme un véritable obsesseur ; leur devoir est de le moraliser, de lui faire comprendre que, malgré sa prétention au beau langage, il est ignorant de la plus splendide des sciences, celle qui élève assez l'esprit humain pour lui faire pressentir Dieu ; cette splendide science que nous appelons le Spiritisme, qu'il l'étudie, et bientôt il verra qu'il est préférable pour lui d'acquérir plus de bonté, de charité, et surtout de reconnaissance envers la suprême sagesse, que de venir troubler les consciences de ceux de ses frères qui sont persuadés que tout ce qui vient des Esprits est parole d'évangile.

B. FROPO.

Vice-Présidente de l'Union Spirite Française.

UN MOT DE RÉPLIQUE AU "SPIRITISME"

Le numéro du « spiritisme » (1re quinzaine de septembre) contient un article intitulé le *Spiritisme à Marseille* où l'auteur qui parle de bonté, de charité, on ne sait trop pourquoi accable la « Vie Posthume » de traits dont l'acerbité laisserait plutôt supposer que cet auteur a hérité du vocabulaire enfiellé où feu Veuillot puisait les siens.

Nous ne dirons rien de ce qui vise notre ami Alpha, lui-même, d'ailleurs, se chargeant d'y répondre ; mais en notre qualité de directeur de la « Vie Posthume » nous ne pouvons pas laisser dire que nous ouvrons ses colonnes à des *insanités*, que nous faisons du spiritisme *charivarique* et que nous sommes des *brutes* parce que nous nous refusons à prendre au sérieux, sans pour cela nous dire athée, ce Dieu grincheux que l'auteur de l'article qui nous occupe adore et imite si bien.

Notre contradicteur, à la fin de son article, parle de cette « *splendide science du spiritisme* » que nous ne connaîtrions ni nous, ni notre invisible collaborateur.

Si le spiritisme est une science ce sont des lois et non le caprice et l'arbitraire qui président à la manifestation de sa puissance et à son irrésistible élan ; pourquoi dès lors, nous

parler sans cesse d'un Dieu qui *intervient*, d'un Dieu qui *impose* d'un Dieu qui *expulse* et autres enfantines légendes qui, pour être signées de particules et de noms prétentieux n'en sont pas moins gratuites, creuses et vaines.

Ce sont pourtant ces légendes, dira-t-on, qui constituent, en grande partie, la croyance de tous les vrais spirites. C'est sans doute pour cela que tous ceux, comme nous, qui, paraît-il, ne sont pas de vrais spirites, ne savent bientot plus distinguer la plupart des groupes de ces derniers des chapelles catholiques.

M. G.

ALPHA A UN MYSTIQUE ENDEVÉ

Tout doux, Madame, tout doux... Un peu de calme; apaisez vos nerfs.

Est-ce parce que nous avons étrillé votre grand Saint Louis que vous êtes si fort en colère?

Que diable, chère Madame, vous savez bien que les processions sont interdites en France. Pourquoi donc avez-vous promené publiquement votre idole par la voie de votre journal. Il fallait la laisser dans sa belle chapelle et vous contenter de l'adorer et de l'encenser béatement.

Votre jubilation mystique vous a poussée à l'expansion enthousiaste et vous êtes vexée d'avoir rencontré un incrédule qui n'a pu s'empêcher d'éternuer sous les odeurs de moisissure antique que répandaient par les rues les mules de votre grand Saint.

Nous regrettons beaucoup notre sensibilité olfactive; mais notre volonté, quoique bonne, ne pouvant surmonter les titillations mystiques en plein soleil du XIX[me] siècle, force nous a été de commettre l'acte irrévérencieux qui vous a vue si fortement endévée.

Cependant, bonne dame, permettez-moi de vous faire remarquer le danger auquel un semblable état vous expose; car sous les folles brises de l'aveugle irritabilité les voiles de notre logique risquent fort de nous emporter vers les rivés de la Bêtise.

Nous ne dirons pas que vous avez échoué sur ces rives-là ; mais voyez combien peu il s'en est fallu.

Vous recommandez notre âme égarée aux bons conseils des spirites marseillais ; vous même nous lancez comme corde de sauvetage une phrase sentimentalement religieuse et vous nous envoyez à la tête, pour commencer notre conversion, les mots : brute, insanités, du provençal de contrebande, des peignes, des huiles de Marseille ; que sais-je! La cannebière elle-même sous votre plume se soulève et devient projectile. Marseille est tout juste épargnée, par charité, probablement, vous n'avez pas voulu faire chorus avec le choléra.

Pour notre compte, nous vous aurions trouvée non moins magnanime, si à vos boulets rouges vous aviez joint quelqnes boules de savon marseillais. Elles seraient tombées à propos pour laver notre visage, des matières plus ou moins graisseuses dont vos paroles s'étaient empreintes.

Voilà pour la partie amène. Voici pour le Pathos, Dieu auquel notre chère dame rend un culte, inconsciemment sans doute.

Le romancier Méry fit un jour une véritable trouvaille spirituelle. Dans la préface de l'un de ses ouvrages les plus implexes, il se dit être en mesure de décrire mieux que tout autre la côte Coromandel de l'Inde par cette raison qu'il n'y était jamais allé. C'était facétieux, mais bien trouvé et bien approprié surtout aux étrangetés du drame qu'il avait conçu.

Vous, bonne dame, en plagiant Méry vous n'avez pas eu le bon goût de la facétie ; car, c'est dans votre « sérieusement parlant » que vous invitez (vous, un être vivant de la terre), un mort, à étudier le spiritisme qui n'est autre chose que l'étude de la mort ou l'état de notre propre existence actuelle.

Et dire que c'est vous qui nous accusez de prétention !

Passons aux accès coléreux énigmatiques.

Jadis j'aimais assez les rébus ; j'y montrais même quelque aptitude. Mais du diable si j'ai pu parvenir à saisir le fil d'Ariane de votre devinette : « Oh ! Alpha, votre nom est trop court pour devenir immortel ». Quel rapport bon Dieu du ciel peut-il donc y avoir entre un nom trop court et l'immortalité ? Je cherche et ne devine point.

Quel dommage pourtant que vous ne nous ayez pas dit cela plus tôt. Les Nabuchodonosor, les Dion Chrysostome, les Windischgraetz, les Denys d'Halicarnasse auraient été des noms nains à côté de celui que nous aurions choisi.

C'est, vous le voyez, au merveilleux du radotage et aux devinettes que l'on aboutit lorsque, pour masquer son dépit, on cherche à se composer un rictus à intentions railleuses.

Vous riez vert, ma bonne dame; il ne peut en être autrement et c'est ce qui vous excuse un peu des piteuses équivoques que vous avez si médiocrement réussi à faufiler en tronquant diverses parties de notre missive.

Vous nous tournez au Croquemitaine des consciences en nous traitant d'obsesseur.

A cela nous répondons simplement, qu'il n'est pas décent de dire des bêtises quand on a, comme vous, l'âge de raison.

Vous êtes d'une pruderie littéraire farouche; c'est au microscope que vous examinez la contexture des phrases que nous donnons au courant de la lecture. Ce n'est pas français!! avez-vous exclamé en apercevant une licence grammaticale que nous nous sommes permise. Une puce!! s'écriait semblablement une effrayée dévote en apercevant un malheureux hœmatopote de cette espèce, égaré dans les feuillets vermoulus de son vermoulu paroissien.

Votre sensiblerie littéraire nous rappelle certain vieux bonze d'académicien essayant désespérammont d'arracher ses cheveux absents toutes les fois qu'un revers de fortune conduisait ses yeux sur une phrase par trop moderniste ou chevauchant trop hardiment sur le terrain de la syntaxe. Ce vieux bonze là n'a jamais pu pardonner à Littré l'insertion, dans son fameux dictionnaire, des mots nouveaux ou néologismes que les nécessités de la polémique scientifique ou philosophique ont créés.

Puisque vous êtes de ce tempérament là il est regrettable chère Madame, que votre délicatesse n'ait pas mieux servi les intérêts les plus dignes de votre journal.

Nous aurons à parler en effet de certains morceaux poétiques ou littéraires insérés dans les feuilles spirites et attribués, sans réserve, aux plus grands défunts écrivains. Nous

montrerons et déduirons de ces analyses ce fait regrettable à tous égards que le mysticisme rend les gens bien aveugles quand il ne leur permet pas de se rendre compte de l'insulte faite à la mémoire des hommes dont la France s'honore, en attribuant à ces gloires vécues, sinon des platitudes, du moins des banalités d'outre tombe.

Nous reviendrons sur ce chapitre en fouillant dans les pièces à conviction.

Pour le moment, si l'on veut une preuve, entre mille, de ce que nous avançons il nous suffira de rappeler un humoristique et spirituel article paru dans le *XIXme Siècle* et dans lequel Edmond About peu de temps avant sa mort, traitait comme il convient ces prétendus spirites en possession de toutes les célébrités passées et ne demandant pour sa conversion qu'une pièce de vers, sans signature, révélant l'âme du bon Lafontaine.

Un autre rédacteur d'une feuille parisienne avait eu l'occasion de constater l'évidence de quelques phénomènes spiritiques et le scepticisme inhérent à sa nature en était bridé. Seulement — ce sont ces seulement là qui forment le plus grand contingent des écueils spirites — il lui arriva un certain soir d'entendre un chef de groupe lire avec un respect et une onction dignes d'un desservant catholique une assomante homélie attribuée à Voltaire. Notre rédacteur lacha bride à ses doutes et s'en fut en jurant qu'on ne l'y reprendrait plus, après toutefois avoir exprimé au président d'un air tragi-comique combien désormais la mort et l'autre monde allaient lui faire horreur.

— Pourquoi cela demanda notre cher frère Président ignorantin ?

— Parce que, répondit l'homme de lettres, je constate et je conclus que si nos grands hommes deviennent si bêtes après la mort, les moyens et les médiocres doivent descendre jusqu'à une qualité sans nom dans la hiérarchie des quadrupèdes.

Cette réponse résumait et résume encore l'état des neuf dixièmes des groupes spirites.

Est-ce prétendre que les Voltaire ne puissent se communi-

quer ? Non sans doute. Mais ne vous semble-t-il pas qu'ils doivent éprouver de la répugnance à se manifester dans des milieux où le bon sens et le bon goût sont assez atrophiés pour ériger un Joseph Prud'homme quelconque sur le piédestal de leur postérité ?

Voilà la raison toute simple de ce qui est.

Encore un mot, chère Madame, avant de vous laisser reprendre et votre chapelet et vos patenôtres.

Comme votre bile coléreuse n'enlève rien aux sentiments fraternels que nous vous témoignons ; comme elle ne peut, au pis aller, que nous servir d'excitant hydrotique (*ne dérangez pas votre dictionnaire pour ce mot, il signifie : qui fait suer*) nous tenons à vous expliquer le plus respectueusement du monde que, dans notre pensée, nous avons eu simplement l'intention de vous jeter un peu d'eau froide au visage, dans le but de faire sortir votre moral de l'état de somnolence dans lequel il se trouvait plongé.

Le réveil vous a déplu. En enfant gâtée vous n'aimez pas les troubleurs de repos, voire même lorsqu'ils ont un but ou une intention louable.

Il est si bon, en effet, de goûter aux délices somnolents entre les bras de l'indolent Morphée philosophique, surtout lorsque comme vous on a pour appui-tête le dossier d'un fauteuil vice-présidentiel.

Combien le bruit des polémiques puait alors insupportable Toutes les mauvaises gens qui composent le gros noyau de l'humanité semblent à notre cerveau endormi autant de promoteurs incendiaires.

Et pourquoi tant de tapage bon Dieu! vous demandiez vous-en entreouvant la moitié d'une paupière. Est-ce que tout n'est pas harmonie dans la plus harmonieuse des créations ? Es-ce que le bon Dieu n'a pas créé toutes choses pour qu'elles soient ce qu'elles sont ? Pourquoi se plaindre alors ? Pourquoi, confiants dans le progrès que Dieu dirige ne pas laisser flotter les rênes de notre devenir sur le dos du Destin en rêvant aux béatitudes de l'éternel séjour ?

Malgré toutes ces belles doléances, les matérialistes, les positivistes, les anarchistes, les radicaux, les révolutionnaires

et tant d'autres revendicateurs de la cause humaine ne cessaient de faire entendre à vos oreilles le bruit de leurs récriminations.

Ciel ! vous êtes-vous enfin écriée, quand donc viendra le jour du repos, de la délivrance ! Et votre grand Saint-Louis témoin de vos peines est venu apaiser votre lassitude et fermer doucement votre moitié de paupière, en vous prophétisant que bientôt les troubleurs et les mécontents seraient jetés dans un bas-fond d'où ils ne pourraient plus sortir.

L'enfer pour eux ; le ciel pour vous.

Dormir cependant n'est pas toujours chose facile. La pensée est vagabonde et fait parfois à notre cerveau des niches philosophiques. La vôtre de pensée, chère Madame, interrompit un jour votre béat sommeil et vous fit heurter de la tête un insondable problème : Comment Dieu crée-t-il les mondes? vous êtes-vous demandée entre deux mouvements somnifères.

Le grand Saint Louis, votre guide, fit la grimace et se gratta désespérément le front pendant un bon quart d'heure tant le problème était difficile. *Tantæ molis erat.*

Découragé, la tête basse, les bras ballants il allait donner sa langue aux chiens de l'autre monde, lorsque parut comme un fantôme, son ami le grand Saint-Benoît. Celui-ci — vous le connaissez n'est-ce pas chère Madame — avait la face illuminée par la joie d'une trouvaille. Son nez fluidique aspirait les délices des créations divines.

Ote-toi de là, dit-il à Saint-Louis. Je vais endormir Madame au son de ma logique.

« La création des mondes commença-t-il est pour le bon « Dieu la chose de l'univers la plus facile. Suivez mon « explique.

« Dieu, lorsqu'il lui prend envie de semer une planète, se « rend sur le seuil de son palais ; et là, devant le vide insondable, il décrit avec son grand doigt un vaste cercle. Cela « fait, il souffle dans le cercle et à ce vent concréflateur le « monde se trouve concréflé. Puis, prenant dans sa main « droite la boule planétaire, il la lance dans l'espace. Sem- « blable à un boulomane hors concours, il ne manque jamais

« l'endroit qu'il désire atteindre ; et c'est ainsi que la planète « reçoit son mouvement de gravitation et occupe dans l'es- « pace sa place harmonique. »

Et voilà comment a été trouvé, expliqué, accepté et promulgué par certains groupes parisiens le grand mystère de la création des mondes.

On conçoit aisément, chère Madame, qu'après cela il ne vous restait plus qu'à vous endormir tout-à-fait sur les lauriers du très illustre et trè grand Saint-Benoît.

Pour les parisiens spirites qui ne se trouveraient pas précisément flattés de la trouvaille génésiaque de l'illustre Benoît nous leur dirons que Marseille sous ce rapport ne le cède en rien à la capitale.

Nous avons ici toute une collection de saints et de demi-saints. Nous avons surtout un fameux apôtre Jacques dont les étonnants orémus feraient pâlir de jalousie les grands saints plus au moins parisianisés.

L'apôtre Jacques fait des voyages au long-cours dans toutes les planètes et nous décrit leur degré d'avancement à la couleur des fleurs. Comme vous le voyez ça ne manque pas de poésie.

Cet apôtre Jacques fait d'ailleurs du socialisme à sa façon et sous prétexte d'opportunisme cérébral, il tend sans cesse à rapprocher son groupe de l'asile des aliénés du quartier de St-Pierre.

Et voila chère madame les hauts faits de votre spiritisme caduc : ses fruits sont l'abêtissement, l'idiotisme, la folie.

Vous parlez de progrès et par tendance antagoniste vous poussez à la religiosité sans prendre garde qu'une religion spirite serait plus néfaste que toutes celles qui agonissent, étouffées sous le poids du ridicule.

Au moins le catholisme a ses dogmes et ses saints restent muets.

Dans le spiritisme les saints parlent, et Dieu sait comment. Chaque groupe à ses auréolés, ses doctrines locales, ses invocations, ses patenotres ; et comme les fantômes en imposent beoucoup plus que les principes on arrive à croire aux plus fanatiques sornettes.

Pour vous faire valoir auprès des masses vous encensez certains savants qui ont étudié de près les phénomènes d'outre tombe et vous vous dites fiers d'être en bonne compagnie.

Allons donc ; ce que vous dites là est faux.

Vous encensez les Camille Flammarion, les Crookes, les Nus, les Victor Hugo, mais vous vous gardez bien de raconter que le premier, dans son astronomie populaire a dit que le « *Spiritisme était plutôt étudié par des saltimbanques que par « des savants* » que Crookes a éludé constamment toutes les demandes pouvant lui faire avouer sa croyance ; que Nus tout en constatant les phénomènes, ne conclut à rien et laisse flotter à dessein quelques doutes pour qu'on ne le confonde pas avec les endoctrinés spirites; que Victor Hugo enfin en encourageant l'étude des phénomènes n'a rien dit qui puisse vous autoriser à le proclamer des vôtres.

Et pourquoi ces savants n'ont-ils pas avoué publiquement ce qui est ? Pourquoi ; parce qu'ils ont compris que le mot spiritisme représentait autre chose que la croyance à l'immortalité de l'âme puisque, à ce compte, le pape lui-même serait spirite. Pourquoi ? parce qu'ils ont constaté en lisant vos journaux que ce mot signifiait *religion* et non *science*.

Il est temps d'en finir avec ces torpeurs fanatiques ; avec toutes ces flagorneries à peine dignes des vieux temps ténébreux. Arrière et place au progrès.

Le monde périsprital, venons-nous exposer aux hommes de science, n'est pas plus mystérieux que celui que vous foulez aux pieds. La théodicée est ici à l'état de croyance comme chez vous ; et imposteur est celui qui dit être l'envoyé de Dieu. Dieu on ne le voit pas plus qu'on ne le voit chez vous, et d'ailleurs du plus bas jusqu'au plus élevé des êtres du système périsprital terrestre, tous sont circonscrits dans un espace déterminé.

Accepte nous donc, science, sans autre préoccupation que l'analyse. Tout le reste est théorie, vraie ou fausse, et doit par conséquent être rejeté hors du cadre de l'investigation.

Tel est le terrain sur lequel nous resterons ; et si la bonne fortune nous fait rencontrer des hommes de cœur disposés à

nous suivre nous cèderons plus tard la plume à des êtres plus instruits que nous qui n'auront pas besoin de signatures pompeuses pour prendre part au banquet de la science.

Notre rôle à nous est modeste. Il comporte beaucoup plus d'énergie que de talent ; beaucoup plus de dévouement et d'abnégation que de génie. Mais notre volonté est bonne et nous espérons qu'encouragé par les amis qui nous estiment notre cœur ne faillira pas à la tâche et que nous saurons avec le fouet du bon sens redresser l'échine à toutes les momeries des *églisiastes* spirites (ne cherchez pas le mot il est créé pour vous) qui sont à la *science d'outre-tombe* ce que sont les bâtons dans les roues des véhicules.

Quant à vous, chère Madame, il vous restera à remonter le grand ressort de votre grand Saint-Louis et à lui faire débiter un nouveau prêche ; à moins toutefois que pour ne pas l'exposer à nos *insanités* (comme vous le dites si gentiment) vous ne l'enfermiez à double tour dans sa belle niche.

Pour de la prudence *ça en sera*.

Nous vous laissons sur cette phrase afin que vous puissiez y *revasser* à votre aise.

Médium Auditif, Louis R. ALPHA.

NOTE DU GROUPE JEAN

La communication ci-dessus lue dans le groupe Jean et pendant le repos de dix à quinze minutes, qui coupe habituellement les séances, a donné lieu, à la reprise, à la phrase suivante que l'Esprit Jean a dictée au rebours et avec une vitesse telle que la personne chargée d'épeler les lettres avait peine à suivre les mouvements de la table :

e t i r i p s e e s n e p e r b i l a l e d n o i p m a h c x u e r u o g i v e l a h p l a i m a l e d r u e n n o h l n e e c n a e s a l e v e l e j.

Médium typtologue L. JEAN.

Retournées ces lettres donnent :

Je lève la séance en l'honneur de l'ami Alpha, le vigoureux champion de la libre-pensée spirite.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie de Jésus dictée par lui-même. — Tel est le titre d'un nouvel ouvrage que vient d'éditer l'anti-matérialiste.

Rendons hommage d'abord à l'accent de sincérité qui se dégage de l'intéressante préface que M. René Caillé y a consacrée ; reconnaissons également la parfaite bonne foi du médium qui a recueilli ces pages ; mais qu'il nous soit permis de nous montrer moins confiant au sujet de la soi-disant intervention de l'important personnage qui les aurait dictées.

A côté de certains passages qui ne manquent pas de grandeur, il en est d'autres où abondent des détails de famille et des préoccupations mystiques qui ne sauraient donner l'idée de la mâle et fière attitude de cet incorruptible et sublime insurgé qui eut nom : Jésus.

On répondra à cela que chacun l'idéalise à sa façon et qu'on arrive à se le représent non tel qu'il était probablement mais tel qu'on voudrait qu'il eut été.

C'est en effet l'une des particularités étranges de cette physionomie sympathique entre-toutes, d'apparaître à chacun sous l'aspect changeant de son propre idéal.

C'est ainsi que de nos jours les catholiques, les protestants, les spirites vivent dans la certitude, chacun en particulier, de l'avoir pour guide exclusif, en attendant, vraisemblablement, que les partis avancés de l'idée humanitaire s'emparent aussi un jour, à leur tour, de cette belle figure qui ne fut appelée divine que parce qu'elle fût surtout humaine et qui pour cela leur appartient, selon nous, plus véritablement en propre qu'aux partis attardés de l'idée religieuse.

***

Pourquoi la Vie ? (1) — Sous ce titre M. Léon Denis, conférencier de la ligue de l'enseignement et dont l'infatigable dévouement à la cause spirite est connu depuis longtemps, vient de publier à Tours, une petite brochure de propagande dont l'utilité se faisait d'autant plus vivement sentir qu'aucune autre, à vrai dire, ne la remplace pour le moment.

Ce petit livre joint au mérite d'être excellemment écrit celui d'être en même temps concis et substantiel.

Aussi en recommandons-nous l'acquisition à tous ceux, et le nombre en est grand, qui ont pu se poser au moins une fois ce même problème : « *Pourquoi la vie.* »

(1) Prix dix centimes l'exemplaire par série de 12 au moins.